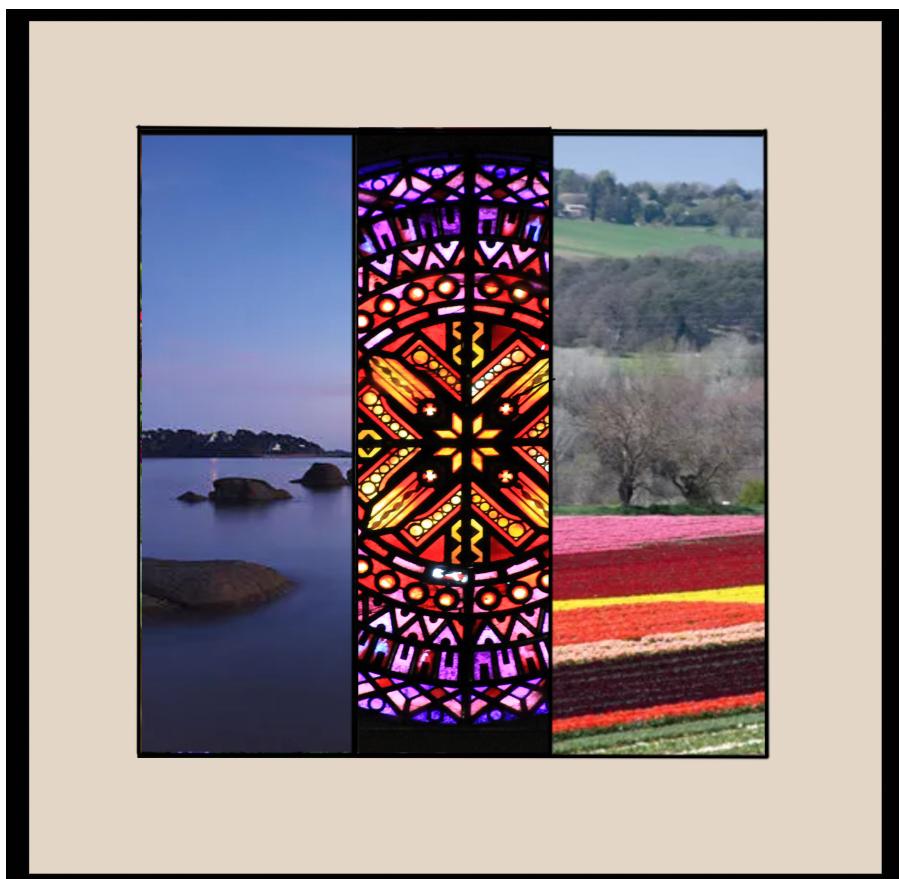

POETIQUETAC

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 4 - JUIN 2023



Marie-claire Bancquart, nouveaux poètes, publications récentes

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts
et n'oublient pas de chanter la beauté de la terre*

Editorial

Après Vénus Khoury-Ghata et Jean-Pierre Siméon, notre revue souhaite honorer Marie-Claire Bancquart.

Marie Claire-Bancquart fut une poétesse à la fois reconnue et peu connue, à une époque où les femmes restaient souvent dans l'ombre.

Mettre les femmes à la une est un de nos défis, dans ce milieu poétique qui est encore très masculin, même si les choses changent, et qu'une nouvelle génération de poétesses émerge, soutenue par de nouveaux acteurs, éditeurs et revuistes.

Les femmes ont investi le roman depuis de nombreuses années, elles investissent de plus en plus la poésie, même si nous constatons recevoir beaucoup plus de propositions de textes d'hommes que de femmes.

Les jeunes eux aussi sont de plus en plus nombreux à s'intéresser à l'art poétique.

Selon un récent article paru dans le journal *Le Monde* : « *Longtemps confidentielle, cantonnée à quelques revues de niche, la poésie fait son retour. Sur les réseaux sociaux et en librairie. Quelques recueils ont du succès. Entre 2018 et 2021, les ventes de recueils auraient connu une forte augmentation – le volume des anthologies imposées par les programmes scolaires restant le même, la hausse serait due à des « achats plaisir ». Les lectures ou performances attirent un public toujours croissant. Olivier Chaudenson, le directeur de la Maison de la poésie, à Paris, estime ainsi que l'image du genre change doucement : « C'est comme s'il se déverrouillait, s'adressait à un public plus large, notamment grâce aux questions féministes qui sont très présentes. »* »

Nous nous réjouissons de cette situation, et nous continuerons de promouvoir cette poésie vivante, qui a tant à nous dire.



« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »

- Charles Baudelaire

Marie-Claire Bancquart

Marie-Claire Bancquart est née le 21 juillet 1932 à Aubin (Aveyron) et morte le 19 février 2019 à Paris.

Enfant, elle souffre d'une maladie osseuse, fortement handicapante et cette expérience marquera son œuvre.

Ancienne élève de l'École normale supérieure de jeunes filles et titulaire de l'agrégation féminine de lettres en 1955, elle est docteur ès lettres en 1962 avec une thèse sur Anatole France.

Elle publie, chez Denoël, son premier roman, qui est aussi son premier livre, en 1960 : *Le Temps immobile*, mettant en scène une femme allongée et immobilisée sur son lit et qui, de cette position, regarde le monde – comme en écho de sa propre expérience d'enfant.

Elle fait paraître son premier recueil de poèmes en 1969, *Mais*, aux éditions Vodaine. Suivront une vingtaine de recueils parmi lesquels : *Projets alternés*, Rougerie, 1972, *Mains dissoutes*, Rougerie, 1975, *Habiter le sel*, Pierre Dalle Nogare, 1979, *Partition*, Belfond, 1981, *Opéra des limites*, José Corti, 1988, *Énigmatiques*, Obsidiane, 1995, *Avec la mort, quartier d'orange entre les dents*, Obsidiane, 2005

En 2002, elle reprend l'essentiel de sa création poétique, sur trente années, dans une épaisse anthologie : *Rituel d'emportement. Poèmes 1969-2001* (Obsidiane et *Le Temps qu'il fait*) et en 2012, elle entre dans la collection Poésie/Gallimard, avec *Terre énergumène et autre poèmes*.

Elle continue par ailleurs tout au long de sa vie à publier des romans, et elle est également l'auteur d'essais sur la période 1880-1914 et sur la poésie contemporaine.

Elle a été professeur de littérature française successivement aux Universités de Brest, Rouen, Créteil, Nanterre, Paris-Sorbonne.

Elle a reçu les prix de poésie Max Jacob, Alfred de Vigny et Jules Supervielle, ainsi que le Prix d'automne de la Société des gens de Lettres, le Grand Prix de l'essai de la Ville de Paris et le Grand Prix de Critique de l'Académie française.

Membre de l'Académie Mallarmé, elle a publié notamment des éditions commentées d'Anatole France, de Guy de Maupassant et de Jules Vallès, qui font autorité.



Bibliographie (non exhaustive)



Marie-Claire Bancquart sur la poésie

John Stout : Mme Bancquart, vous avez écrit : « Pour moi, la poésie dérange ». Le verbe est fort ! Pourquoi ce verbe, « déranger » ?

Marie Claire Bancquart : Parce que, trop souvent, les gens s'imaginent que la poésie est une forme de distraction ou bien que c'est une forme incluse dans un système verbal comme l'alexandrin ou le décasyllabe. Ils confondent, par exemple, la chanson, qui correspond très souvent à cette définition, avec la poésie. (Ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que toutes les chansons soient des chansons d'ordre ; mais la plupart, il faut bien le dire). Alors que, pour moi, la poésie est faite pour dire aux gens que le développement actuel de la communication dans la société, qui est un développement superficiel, n'est pas le bon. Qu'il faut qu'ils aillent dans leur corps, voir, éventuellement, ce qui ne va pas et, voir, ce qui va. Il faut qu'ils puissent faire, avec le poète, un registre de réclamations parce que les choses ne vont pas, et un registre de célébration parce que le monde est magnifique. Or, ni l'un ni l'autre n'est conçu par l'ordre habituel de la société ou de l'enseignement d'ailleurs.

Interview 1996, Dalhousie French Studies

Sur Marie-Claire Bancquart par Béatrice Bonhomme

Pour Marie-Claire Bancquart, le corps est l'expérience primordiale et paradoxale tout à la fois, qui permet d'être au monde et qui en même temps emprisonne dans le carcan de l'insupportable poids des choses. Le corps, c'est la première expérience au monde, l'être au monde, dans la pesanteur, la fermeture et le malaise. Ainsi la poète commence sa vie en côtoyant la mort, en se sachant menacée par elle : « Touchée par une sensation spéciale de l'espace ». Tout commence avec l'épreuve douloureuse d'une distance à soi, aux autres et au monde. La sensation se module en sentiment d'étrangeté, de solitude, d'exil. Se propage alors comme un malaise d'être au monde, creusant des distances multiples. « Je ne parle pas, il est vrai, volontiers de mon enfance, qui n'apparaît guère que très transposée dans ce que j'écris. J'ai vécu alors aussi mal que possible. Plâtrée des pieds aux bras, et allongée pendant des années, à cause d'une tuberculose » (Sud). L'expérience du corps est donc, tout d'abord, quelque chose de très étroitement carcéral. Impossible d'oublier cette enveloppe charnelle qui se rappelle douloureusement à nous : « Notre corps enfermé dans son sac de peau nous fait signe que nous appartenons au monde charnel » (Nu(e)). Et cette expérience primale crée secondairement le sentiment d'être comme en retrait du monde, dans un incommunicable absolu : « j'ai rencontré le même sentiment chez d'anciens déportés : on a l'impression d'avoir connu quelque chose, non tellement indicible – tout peut se dire – qu'indécent vis-à-vis des autres vies. Pas indicible mais pas à dire ». « On a tellement changé, maigre, les yeux grands, qu'on est comparé à ceux qui sortent des camps d'extermination » (L'Incertain). Alors ce qui doit être tu, ce qu'on se sent obligé de taire, ce qui est profondément secret, est aussi ce qui irrigue, ce qui marque souterrainement une œuvre.

Dans *Hermès, La Revue* 2019/2 (n° 84)
<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2019-2-page-229.htm>

Marie-Claire Bancquart - Partition, Belfond 1981

D'autres
 Ont dit naissance.
 Moi je dis
 La boucle prochaine
 La guerre deux mille
 Ce qui s'ensuit
 Ce qui sans suite
 La peau levée mangée
 La bête giclée de nous sur les pierres
 Ce que je dis
 Même
 Sera mort.
 J'écris pourtant à la douce intelligence des objets
 À la contagion de notre travail
 De notre bonheur
 Sur les atomes
 Entrepôt de mémoire à la loterie des planètes
 Ma lecture pour l'avenir
 Sera
 Je ne sais où
 Une énergie à peine différente du néant
 Minuscule
 Inusable.

Passe

Dans le pouvoir de l'épée, dans le sphinx au visage d'épée, nous habitons, ayant épinglé le poème sur le monode.

Misère de laines ébréchées, tristesses de montagnes, adieu.

Médiateurs,
 connus par toutes les formes du jour,
 nous vousu concluons en paix et splendeur.

Paroles pour invitation aux jachères magnétiques. Sept planètes.

Sur chaque bulle, une oraison.

Marie-Claire Bancquart - Terre énergumène, Le Castor Astral 2009

Des fois, il s'installe
à l'intérieur d'un mur.
Le nez sur des coquillages fossilisés dans les pierres
il respire des pourritures ténues, anciennes.

Les cheveux maçonnés
les paupières fermées
son corps tout debout
tient bon, un mètre au-dessus de la terre.

Il est
l'oeuf du mur.

Il parle à travers lui
des vibrations qui parcourent le monde, pierres et lui,
devenus par leur assemblage
juste un peu à côté
de l'habituel : rien d'incroyable, au fond.

L'asymétrie du monde
est assumée dans ma figure

je ne veux pas
le cacher d'un papier-masque proprement plié
en son milieu
puis déplié par le lecteur

ardeurs non consolées
tiges d'ipomée, paroles irrégulières,
entourez-moi de vos spirales !

Pages ouvertes

Myette Ronday

Née à Liège sous le signe des Poissons, Myette Ronday vit à Larnagol, sur un causse du Lot. Elle est la compagne dans la vie de l'écrivain Jean-Pierre Otte. Pendant une douzaine d'années, elle a animé des ateliers d'écriture fondé sur l'imaginaire, notamment dans les Universités espagnoles et pour l'Alliance française en Europe de l'Est, avant de se consacrer à sa propre écriture et à l'intrigue romanesque : Comment devenir une mante religieuse quand on a des réflexes de fourmi, Madame Robinson, Le Vélo de Berkowitz (Flammarion), Les morts sont devenus encombrants (5 Sens éditions), Un héritage d'amour (éditions Complicités),..

RÉFLÉCHIR, c'est s'emplir de reflets,
 reflets du monde, mirages de soi,
 miroirs, magies, chatoiements de soie.
 En même temps, consulter les esprits,
 non pas devant une table tournante,
 le jeu de tarot, l'oracle ancien lié
 aux entrailles des oiseaux de passage,
 mais devant cette pierre de touche
 qu'est le soi-même, l'intime aimant.

LA MER miroite comme si elle égrenait
 une longue mélodie lumineuse.
 Dans l'émerveillement qu'elle crée,
 c'est une autre présence possible,
 une lente émergence en soi-même.
 Il apparaît que, dorénavant,
 plus rien ne nous sera indispensable, sinon
 le souffle simple, mutin et insensé de la vie.
 On aspire une grande bouffée d'air salin
 et l'on se dégage de tous les remords et regrets
 qui nous pincent la chair et l'esprit
 comme une série de grappins minuscules.

DANS LA VASTE tapisserie sombre du ciel,
les étoiles ont l'éclat fascinant des fenêtres éclairées.
On reste un long moment sans plus songer à rien,
laissant toutes choses se résoudre d'elles-mêmes.
Le cœur s'accorde aux vagues
des vents coulis dans la forêt de fougères,
le corps désormais sans contours,
l'esprit même à l'unisson.
Sous les paupières, la moire ondulante et grise
de la mer du Nord continue de chatoyer.

LE CIEL est nu, dépouillé,
comme un grand fruit épluché,
d'un bleu d'offrande qui ne s'accompagne
d'aucune inclination mystique.
Sous une telle limpidité, on se sent libre,
écarté de tout tourment, les idées curieusement claires,
l'âme dilatée à la dimension du firmament.
Ce présent seul suffit à combler toute aspiration.
Le reflet argent de la lune répandu sur l'océan
glisse en fils de soie sur les vagues toujours changeantes.
Encore deux secondes de sursis, demande le cœur
toujours en avance d'une vie sur l'avenir.

Ida Jaroschek

Ida Jaroschek vit dans la région du Pic Saint Loup. Poète, danseuse, promeneuse, elle est lauréate de plusieurs prix de poésie : notamment le prix Paul Valéry de l'Académie Via Domitia Pierre Paul Riquet pour l'ensemble de son œuvre.

Elle a publié plusieurs recueils aux éditions Souffles, Encre et Lumière, la Licorne, Henry, et réalisé de nombreux livres d'artiste aux éditions PoussiéreD.Toiles. Son dernier recueil à mains nues est paru aux éditions Alcyone en mai 2022.

Sa poésie est toute entière mouvement. Pour elle, écrire est la mise en forme des traces que le corps dessine dans l'espace du monde, le corps expression poétique de soi et des autres, au contact de la nature, des éléments, des paysages...

seuil de pluie
ou d'étincelles

je veux demander
au vent un asile

en ses bourrasques
loger l'attente

embrasser
des chemins de transparence

et gagner le paysage

seuil de pluie
ou d'étincelles

je me sépare du vent

ce peu d'azur

pour encadrer
nos nuits

dispense au ciel
l'or de nos rêves

dans les ors
les marais, les déserts

parcourir
le labyrinthe de la lumière

prendre le temps
de se perdre

trouver des chemins
des ornières

tu crois
d'un trait

infliger au temps
une brisure

partager des songes

tandis que s'ouvrent
des voies d'inconnaissance

un seuil
nuit indivisible

et ton geste
aborde l'étendue

relie des envols

Eliza de Varga

Eliza de Varga est une enfant de la balle, elle a évolué dans le milieu du théâtre. D'abord comédienne, elle est devenue auteure de romans, publiée notamment chez Stock. Voyageuse, passionnée de chansons, elle écrit de la poésie, prose, vers, paroles...

Mother,

Tu as l'odeur du ciel et j'en ai les pigments,
les aplats, les eaux-fortes, les fragments.

Mais de toi, de moi, laquelle s'ancre à la saignée des encres ?

Mother, le souvenir c'est l'exil de la peau,
parle-moi de la trace, des pigments, des coulures
de la couleur du vent : le silence échevelé débride des miracles.

Je cherche ton cosmos, Mother, ce risque de l'ailleurs,
et tu refais surface
ahurie d'éterniser l'espace...

Vois le chagrin se disloque
à la coulée de nos métamorphoses
quand la friction et l'étincelle s'imposent.

Mother,
M'accouder à ton cœur, aux replis des ses encres,
et m'attabler,
écrire, pour colorier,
écrire, pour aimer,

enfin

Il y a des nuits

J'ai des nuits rauques, enrouées, des nuits de femelle fêlée,
des éclats de toi partout, et le reste je m'en fous.

Des nuits où je mors les draps, c'est tout ce qui se tord sous moi
quand je m'agrippe en cadence à ta transparence.

*Il y a des nuits où tu ne sors plus de moi,
ce sont les nuits où tu n'y entres pas.*

Des nuits le cœur en nage à prier Dieu d'exister
dans un ciel bleu carnage, dans un ciel étoilé.

Des nuits de zinc dézinguées, et de cuites démentes
De nuits où les jours font grève même si le soleil augmente.

*Il y a des nuits où tu ne sors plus de moi,
ce sont les nuits où tu n'y entres pas.*

J'ai des nuits de divan. Je m'analyse, je t'anathème,
je colorie le néant, je te déteste et puis je t'aime.

Des nuits de théorèmes avec des inconnus,
l'équation de ma passion pas vraiment résolue.

Dominique Memmi

Dominique Memmi est née en Corse. Après une maîtrise de lettres modernes et un D.U de formatrice d'ateliers d'écriture, elle enseigne et anime de nombreux ateliers au sein des médiathèques, écoles et maisons de retraite. Elle est également la créatrice du festival desvignesentreleslignes.com (Rencontres littéraires, œnologiques et philosophiques au cœur des vignes du domaine De Peretti della Rocca à Figari).

Autrice publiée depuis 2001, son roman « Retour à Mouaden » aux éditions Colonna a reçu le Prix du livre insulaire au Salon international d'Ouessant. Elle a également publié plusieurs albums jeunesse et des œuvres collectives.

Je suis la chair

La leçon d'amour qui porte ton nom
Exécutée dans ton lit cirque
Là où la bougie crépite d'envie

Je suis la chose qui devient corps
Et remonte tes plis
Pour te dire ce qui ne se dit pas

Chose à bouche qui te mord
Chose à ténèbres
Corniche à trou d'or
Affamée de ton cœur

Je suis la chair furieuse
Et l'amour qui signifie

Rien que cela.

UN PONT

Un pont à soi. Non pour rejoindre l'autre rive ni traverser le fleuve.

Un pont pour se tenir droite au-dessus du fleuve, au cœur de l'infranchissable, dans la transgression des frontières entre soi et le courant, entre l'immobile et le fluide.

Juste un pont pour se Rompre.

JE SUIS L'EAU

Je viens à travers terre et racines, je descends vers toi, je gorge tes os poussières ensevelis sous cette vieille plaque de marbre.

Je suis l'eau

Celle éclatée de l'orage

Celle contenue dans ce bidon porté à bout de bras et qui déborde à chacun de ses pas.

Je suis invisible, mais elle, je l'ai vue.

Elle a d'abord passé la courbe des chênes, comme traversé un nuage puis sa silhouette est née du sentier.

Il n'y a jamais grand monde par ici, alors elle a pris toute la place dans le paysage. Elle s'est hissée sur la langue de terre jusqu'à la fontaine et s'est arrêtée là, juste pour entendre mes vieilles paroles qui sont aussi celles de Créon à la jeune Antigone

La vie n'est pas ce que tu crois. C'est une eau que les jeunes gens laissent couler sans le savoir, entre leurs doigts ouverts. Ferme tes mains, ferme tes mains, vite. Retiens-la. Tu verras, cela deviendra une petite chose dure et simple qu'on grignote, assis au soleil.

Je lui ai dit à peu près tout ce que je savais, tout ce que j'avais appris dès l'apparition des montagnes et aussi le chagrin, celui qu'elle portait en elle jusqu'à ras bord.

Elle a marché jusqu'à toi, a versé tout ce que je suis sur la fougère au pied de ta tombe. Et comme rien ne me retient, J'ai passé les mondes. Tu verras...

Je suis l'eau

Antoine Azpitarte

Antoine Azpitarte, d'origine basque, est né en 1982. Il partage son temps entre l'écriture littéraire et la pratique de la religion catholique. Ses poètes préférés sont Mallarmé, Poe, Eschyle... Il a publié deux poèmes dans le journal des poètes en 2019.

Pierres

La Nuit est une ville à la beauté stupéfiante.

Son corps cristallin s'endort sous la paupière
d'un miroir céleste elle a la peau
d'une phosphorescence
béate

qui porte des reflets de neige. Frémissante...
Son cou arrondi s'épanche dolement

sur ses épaules de pierres qui reflètent les astres,
bleues noires flamboyantes d'or et d'argent

humectées d'étendues désertes d'une ondée,
chaude et éthérale
d'un bonheur de nacre, qui délecte
les narines...

Et elle essuiera nos larmes avec le
voile léger funéraire et nuptial,
de l'éternité.

Aux Portes du miracle.

Face à face**Un**

J'erre après la feuille de papier d'un rêve
volant vers des cieux vagues,
vers de las parfums d'arbres
mordant la terre chaude de ces semailles
au cœur du soleil.

Deux

Que le drame explore les vallées les nuits et, – comme
une coccinelle, s'envole au bout du doigt
ailée de hurlant métal –
qu'il déploie,
par les champs noirs
des retours inconnaisables,

invisibles commerces de mystère, de consolation
dans le soir,

allaitant d'un lait sauvage près des barques les
chiales.

Trois

Il se fit un silence d'environ une demi-heure. Voici
la désuète
musique au rythme carié,
la désuète et pérenne sagesse impaire

à coudre des crêtes

du battement qui se noie grand ouvert
dans les effluves de flammes des cymbales
foudroyées.

Jean-Louis Poitevin

Jean-Louis Poitevin est écrivain et critique d'art. Docteur en philosophie, il est l'auteur de nombreux livres et articles sur l'art contemporain en particulier et sur la littérature, mais aussi de fictions.

De 1998 à 2004 il a dirigé les instituts français de Stuttgart et d'Innsbruck. Il donne aujourd'hui des conférences et organise des expositions. Il est le cofondateur et rédacteur en chef de TK-21 La Revue (TK-21.com), une revue en ligne consacrée aux images et à leur rôle dans la société contemporaine. Son dernier roman « Jonas ou l'extinction de l'attente », a été publié aux Éditions Tinbad en janvier 2021.

RENCONTRE

Par hasard, se découvrent au jour deux visages qui ne connurent d'eux que la nuit d'une nuit. Le cœur, l'oracle détraqué qui ne cesse de mugir, là, de ce fait anodin, s'entend se murmurer le chant de ses noces cosmiques, à lui si souvent refusées. Ils sont en un endroit où de l'esprit planent encore les ombres. Le sol est un marbre froidi par des pas incertains. Face à face, un bras posé sur une balustrade, ils surplombent une cour d'où monte le chœur épanoui des voix charnelles de l'ennui.

Ils disent les tourmentes et les sentes traversières. Légère emphase de la voix. La parole fuit au coin des lèvres. Une onde acerbe et vive glisse le long de l'épaule, fait trembler la main et remonte là où les souffles se heurtent. Il pleut. Des nuages ornés de méprises dansent près des lumières.

Leurs mains se taisent. Un lent recul s'annonce, qu'enlace le parfum nu de la paix du cœur. Leurs lèvres célèbrent la venue d'un propylée céleste. Là ce cœur on le voit, membrane vive. De leurs regards nulle entente. Ils nient la vague entretenue et glissent vers le ciel, flèche hardie, rejoignant, apaisée, l'éternel carquois.

CONVERSATION

Vous me dîtes l'espoir endeuillé d'Orion,
Le compte exact des peines saoules, des frissons,
Chariot ployant sous sa fureur,
Et je vois le rire de votre index que brûle le café.

Vous retenez la plaie de vos terreurs,
Charmant le ciel de vos pensées,
Ludion vainqueur de plate pesanteur,
Et je vois un soleil, près de vous, apprivoisé.

Le râle des amants s'affole dans la chair envenimée des coups,
Il pleut des automates à nous brûler la peau,
La boue violette des abîmes, heureuse, nous encercle.
Nous la nommons obstacle, elle danse.
Nous l'appelons demeure, elle fuit.
Nous la réchauffons, elle dit : contre la peur immunisés !
Et vous voyez contradiction échevelée,
Entre gibbeuse caresse et échanson énamouré,
Où je vous dis pensée idoine d'immobile voyage.

Je pars alors, et je gueule à l'encan
Mille encablures qui nous joignent.

Hicham Dahibi

Après une quinzaine d'années dans le milieu des bibliothèques et des archives en région parisienne, Hicham Dahibi se consacre désormais à la création poétique et à la photographie expérimentale.

Ses textes ont été publiés dans les revues Décharge, Place de la Sorbonne, Triages, et Traversées. Il a également participé à une anthologie poétique sur la Méditerranée dirigée par la poétesse et plasticienne Nathalie Lauro.

Ses comptes artistiques sont sur Instagram @hicham dahibi, sur le site de son marchand d'art : www.artmajeur.com/hicham-dahibi et l'annuaire www.artactif.com/artistes/hicham-dahibi

La comptine de la terre fraîche

La comptine comme une terre fraîche
Décalage des saisons
Il faut donc boire et être ridicule parfois
Lois des poètes
Pendant que les malandrins corrompent avec les poudres
Priser et spéculer
Donner des marchés à des amis
Et, les traiteurs font la valse à l'hôtel de ville
Gauchers, droitiers, Montagnards ou girondins...
Toujours nous maintenir la tête dans un seau de merde.
L'Afrique enfin se libère
Le cyrillique est un joli alphabet
Se sentir avili de voir les choses que les autres ne sentent pas.
Lois des poète
Tout ordre est inutile
Jésuite sans licence
Repas ordinaire aujourd'hui à l'Elysée ou au palais du Kremlin

Tripot

Nous avons fait nos gammes sur un petit piano
Dans un vieux bar où la tenancière bavarde frelatait le pastis et le rhum sacré.
Très tôt, peut être trop...
L'enfant en nous s'efface aux confins...
Mais le masque reste juvénile
Journées s'enchainant dans les douceurs anxiolytiques
Conditions de couleur
Modification disait Ernest Jünger
C'est loin le Connecticut, la Bavière.
Le Malawi sera le centre du monde, leurs déchetteries seront paradisiaques
Paraboles usées en guise de couscoussières
Et, une caravane humide avec une brune aux yeux clairs
Le Far West et Manhattan déjà démodé
Hollywood usine détraquée
Burgers et cheesecake pour gaver l'obese qui compute, mauvais imaginaire...Petit salaire
La glycémie prospère
Brooklyn, Broadway démasqués
La série policière où les frères sont encagés
Après la fabrique morte ou la vieille plantation
Du nerf hurlait il !
Pincée de bicarbonate de sodium dans mon bain
Ma dent apaisée
Nappe électronique, dispersé mon pollen de Marseille
Mes héros à Clairefontaine
Herbiers et soniques Continent
Dans le va et vient des ménagères
Série policière
J'ai vu bien des rivières
Et, j'ai bu plus que de raison
Les fantômes sont incontournables.
Planète de laboureurs
Et, une libellule s'envolera

Leonce Tonio

Leonce Tonio travaille dans la publicité et habite en région parisienne, en famille, avec deux jeunes enfants et un très vieux chien.

Agé de 38 ans, il a commencé à écrire de la poésie l'année dernière, il a été publié dans la revue Helas et dans les pages de la publication américaine The Moving Force Journal s'agissant d'une nouvelle en anglais.

Il y a en moi
 Des grottes sans ours
 D'un vide étouffant
 Où accouchent mes ombres
 Mouillées d'une sueur
 Que le jour ne sèche pas

Très tôt j'ai su
 Que partout tu poserais
 Pour les peintres dans la foule
 Et les sculpteurs aussi
 Très tôt j'ai compris
 Que toujours tu ferais
 Semblant d'aller bien
 Jusqu'à ce que la joie
 Naisse de ta défiance
 Très tôt j'ai vu
 Qu'à moi seul tu chantais
 Tes mélodies secrètes
 Qui jouaient sans instruments
 Mais dont j'avais reçu
 L'occulte partition

Ce que je sais de toi
N'existe qu'entre nos langues
Et tes mots ne disent rien
Que tes gestes n'assourdissent
Nous sommes
Par-delà nos identités

Au son des mots des autres
Que ma présence suffit
A faire continuer
Je brûle les plaies de mes doigts rongés
Sur une rondelle de citron
Échappée d'un Perrier
En m'imaginant que la vie bientôt
Me servira un destin

Tu attaches tes cheveux
D'un létal coup de poignet
Un sourire s'arrache presque
A tes mâchoires serrées
Tu te libères de nous
Et me laisses à ma vie
Sans toi elle n'est qu'un temps
Qui dure et qui s'empire

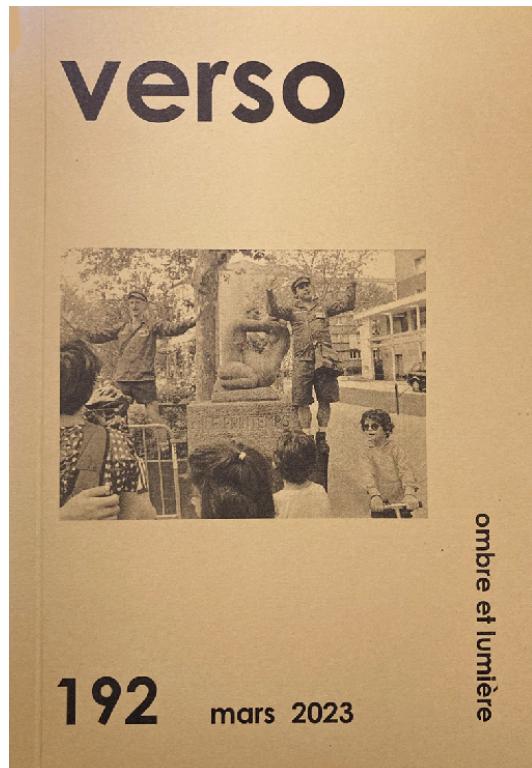
La revue

Verso

Revue de poésie trimestrielle.

Fondée en 1977 par Claude Seyve et Alain Wexler, à Lucenay, Rhône.

Après le prologue d'Alain Wexler, on y trouve des poèmes d'auteurs contemporains, une interview, puis des comptes-rendus de lecture de publications récentes et une revue des revues par Christian Degoutte.



<http://revueverso.blogspot.com/>

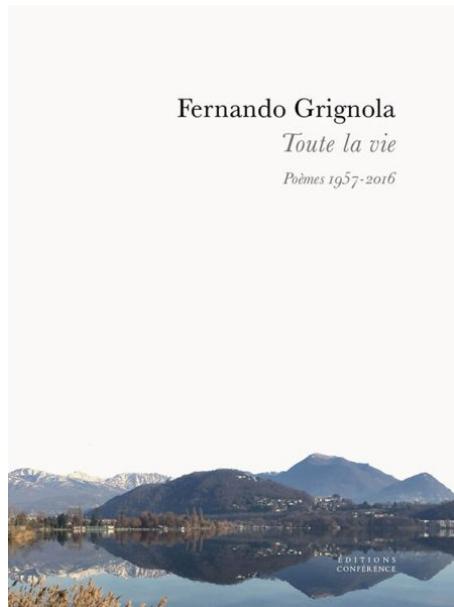
Abonnement : 22 € par an à l'ordre de Verso

Prix du numéro : 6 €

Alain Wexler 547 rue du Genetay 69480 Lucenay

Contact : revue.verso@gmail.com

Publications récentes



Toute la vie

Fernando Grignola
Poèmes 1957-2016
 édition trilingue (français, italien, dialecte d'Agno).

Préface de Flavio Medici.
 Editions Conférence
 Paru en janvier 2023
 288 pages - 21 euros

Caravane

Il m'a suffi de cette halte d'un instant
 sur le pont des marais asséchés
 pour revoir les garçons qui couraient
 sur la plaine aveuglée de neige.

La veille, on défilait ainsi
 sonnailles et tambours en fer-blanc
 dans la tumultueuse angoisse de croiser
 la caravane fabuleuse des Rois Mages...

À présent
 les compagnons alertes sont dispersés.
 Un léger coup de cordes
 fait vibrer les cloches du glas,
 d'autres, brièvement tu les retrouves
 arrêtés aux feux du destin.

Il m'a suffi de cette halte d'un instant
 pour cueillir dans le ciel
 des ailes de regret.

Toi, à Saïgon

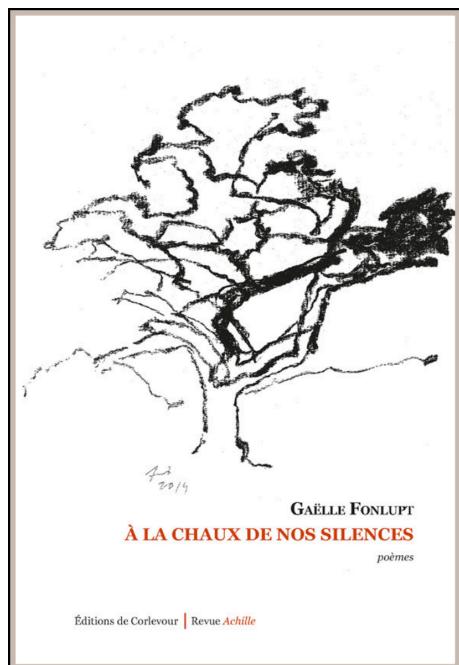
Ne nous écrivons pas de cartes illustrées:
nous connaissons le panoramique de nos parallèles et, bien que nous nous ignorions l'un l'autre,
nos pas absorbent les mêmes résonances
de pneus quand les feux passent au vert.

Nous sommes des oasis de chair et de sang
sauvés par la croix entre deux larrons
et nous confions aux dés la clé de notre chance.

À deux pas de la métropole
tu t'épuises au milieu des marécages traîtres
pour acteurs principaux la mitrailleuse et les bombes au napalm des avions qui pilonnent les
miasmes de la jungle.

Suisse, Italie, Europe...
C'est ici que je vis, le matin je bois mon café,
et on prie Dieu pour la paix dans le monde
en marchant sur les rails de la normalité
bien boulonnés aux traverses archi-sûres.

Et on meurt, toi à Saïgon
de l'industrie guerrière,
et par chez moi bien plus élégamment
seulement d'inéluctable destin personnel.



Gaëlle Fonlupt

A la chaux de nos silences
Editions de Corlevour

paru en janvier 2023
128 pages - 16 euros
version numérique 7 euros

Naïve

Une femme au ventre plein
perce ma nuit
en chantant un psaume

elle tire son lait
et le jette
par-dessus ma tête rase

elle attrape l'espace dans ses bras fleuris
fait deux pas de danse vive
et le comprime — bille étouffée dans sa paume

c'est mon sein mutilé qu'elle écrase
en riant
de ma nudité naïve.

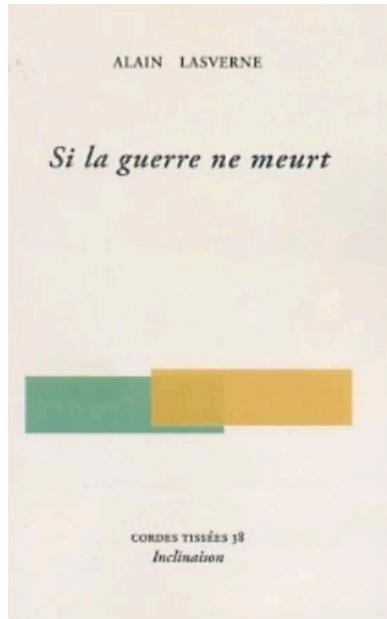
Quête

Il n'est jamais loin
toujours ailleurs
il arpente les regards et s'engouffre
dans le sillage de la dernière lune
il darde les mots du poète
jusqu'à ce qu'elle s'accroupisse
dans une flaue d'eau-de-vie
bue à la renverse

il repart alourdi de cette ivresse
les cheveux d'une comète
pendus à son bras de naufrage
les lunes successives
entailent les veines de son chemin
mais aucune ne l'arrête

l'une le rappelle au lit de son aisselle
l'autre sculpte la pénombre à son effigie
une autre encore suture ses errances
psalmodiant des douleurs muettes

lui répare son image
au miroir de ses ablutions
dans les marges d'un herbier
de silhouettes sans sève
il attend
il attend encore que s'achève sa quête



Alain Lasverne

Si la guerre ne meurt
Editions Inclinaison

Paru en octobre 2022
34 pages - 4 euros

À bout

éperdu dans l'ombre
du monde expérimentalisé
là-bas où les morts apprennent aux vivants

la lumière solaire
regardez disent-ils les yeux clos
tout brille pareil si l'on ne compte plus les jours

si les blessures et les chants
si les ruptures et les prières
ne peuvent espérer
se réunir sur une terre
nommée guerre

Je suis le messager de la parole éteinte

il faut arrêter la guerre

les hérauts à gorges hautes
les sentencieux soupesant les masses
les innocents à bout de toute réduction

il faut la guerre arrêter

les recoins brûlants de l'été
déjà tremblent d'hiver à venir
les morts rient des dernières chimères vives
la suie efface patiemment les tendres pastels

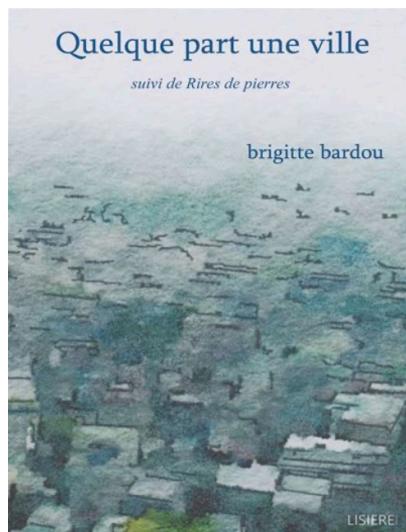
arrêtez les guerres

les têtes lestées de sang ne savent plus
les enfants pleurent sur ce que leurs mains échoue
à deviner
les vieillards en appellent aux pluies d'été

la guerre

c'est un misérable avenir qui s'incruste
c'est une histoire perfusée à mort

c'est une passion de nuages téléguidés
avant la nuit



Brigitte Bardou

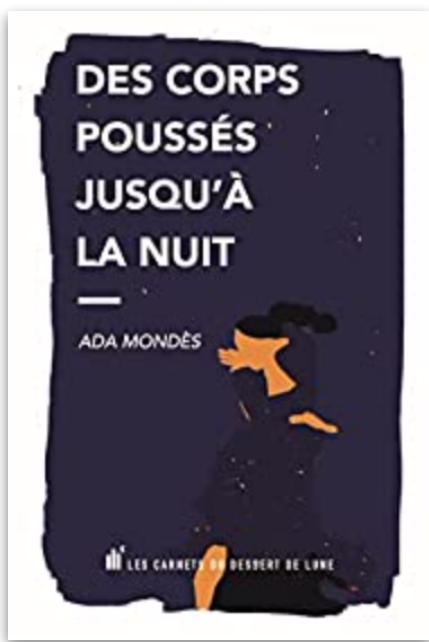
Quelque part une ville
Editions Lisière

Paru en octobre 2022
100 pages - 12 euros

Bris d'assiette
Une voix crie
Le jour tremble un instant,
Laisse filer une maille
Et reprend son ouvrage
C'est l'heure où quelque chose se trame
Au secret des cuisines
L'effluve des marmites coule jusqu'à la rue
Où justement on marche
Encore un peu vivant
Malgré le gris qui tasse
Et nous fait un cœur d'ouate.
L'ombre qui nous précède
A des pieds de géant
Et se bouche les oreilles

Il est des rues qui ne changent pas
Les mêmes accrocs aux coutures des trottoirs
Les mêmes pelures d'orange dans les caniveau
Les mêmes façades qui lézardent leur fatigue
Année après année
Il est des rues qui vous consolent de l'avenir

Et l'eau qui file vive
Qui ruisseau
Qui chante ses naissances
Là-haut sur la montagne
Tout près du vieux chalet
Et l'eau qui danse
Qui rivière
Sur ses rires de pierres
Ou s'attarde, nonchalante,
Au lit mauve des roseaux
Et l'eau qui s'assagit
Qui fleuve
S'ouvre grand au turquoise
Sous un envol de mouettes
Et qui, grave, prend le large
Et l'eau,
Qui ritournelle l'infini



Ada Mondès

Des corps poussés jusqu'à la nuit
Editions Les carnets du dessert de lune

Paru en mai 2022
88 pages - 15 euros

nous que la misère achemine
en troupeaux dans la cadence des nations
entre les cartons d'oeufs et les fantômes de cinéma
squelettes déglutis par l'ombre
chaque soleil éclos entre des paumes calleuses
la façon des chevilles de convaincre la carcasse
le pied retrouvant l'étau puis l'usure des semelles
entaille de la viande au fil du goudron
un pas devant l'autre
géographies journalières de l'épreuve
et la musique des os dessous les tissus pauvres
nous si maigres qu'il faut nous arrimer aux échafaudages
quand le vent se lève que nos dépouilles sur le matin dansent

VI

ce n'est pas un lieu pour mourir
pas un lieu pour mourir
 ce n'est pas un lieu pour rester
pas un lieu pour rester
 l'odeur te relève
 ressuscite en toi l'angoisse du caveau
 le tunnel le chaos l'au-delà du noir et du blanc
 toujours cette affaire de relents
pas un lieu pour rester
 dans les dernières goulées du monde
 au fond des gares quand la marée se retire
 toi qui peux sentir
 tu crois qu'ils ne sentent pas
 ne sentent plus ne disent plus rien
 ceux dont le métier est de voir

passer

les autres plus difformes les autres passant
 tout aussi suintants de silence
 pliés par les années
 toi qui dors ce soir au sol foulé
 lisse comme visages en vitrines
 miroirs absents de la meute
 un carton glissé sous la tête
 un pan de dignité au sec
 un cercle de vingt centimètres
 ton âme sauve sur ce radeau

TU RESISTES
 à la compagnie forcée
 à la mathématique des portes closes
 à ce monde qui te *dévisage*
 dé-visager c'est ça
 nous smomes

face à face
 nez à nez
 sans figures

à trop rester dehors on ne brille plus
 patiné de pluies de soleils indifférents
 il y a une forme dessous le porche là-bas
 il y a quelques jours elle parlait encore

Le Puy poétique - concours Instagram



Les lauréats de la troisième édition @le.puy.poétique

Illustrations de @claire.bera59



PRIX DU JURY

À L'ORANGE SANGUINE

J'ai vingt ans et des poussières
la musique n'a jamais pu s'accorder à mes doigts
– je suis du dernier cri

Des ombres rouges remontent le fleuve
elles me fouillent du regard

Le silence des arbres me pousse jusqu'au ciel
je frôle la beauté des choses la mémoire du vent
j'avale les couleurs

Des mots muets me parlent à l'oreille
d'étranges vers me trouent la peau

Je n'entends plus que le bruit des larmes
je m'habille trop des autres
je perds le contrôle

Des lambeaux de lumière tombent des fenêtres
je mange la nuit par le noyau contre gorge serrée

Les langues amères se délient jusque dans mon cou
– je baisse la tête

Au bord des précipices
je chine les morceaux de ce que j'étais
le froid me suit à la trace

Je me nettoie à l'orange sanguine au feu des sacrifices

J'ai fait ce que j'ai pu
je ne suis pas né – coupable
je le deviens



@midimoinslequart

Après avoir été psychologue puis conseil et coach, Luc Marsal découvre la poésie en 2020. Il publie d'abord sur Instagram (@midimoinslequart) puis dans plusieurs revues poétiques ou recueils collectifs. Un mini-recueil autour d'un poème long est actuellement en préparation aux éditions « Donner à voir » (publication en juin 2023).

LAUREAT

Là-bas la mer est morte
 asséchée à perpétuité,
 les chalutiers délaissés
 échoués dans le désert
 où les vents gorgés de sel
 rongent les carcasses
 et drapent de suaires vifs
 les cales rouillées
 des bâtiments éventrés.
Ossuaire sauvage maudit
 condamné aux rapaces.



La nuit pourtant luisent encore
 les feux des sémaphores
Entends la corne de brume
 et les matelots somnambules
 lever leur verre aux marées,
 fantômes et sirènes convélés !

Mais quand l'aube s' impatiente
 ne restent plus que les épaves oubliées
 l'immensité de sable craquelée
 et quelques herbes sèches
 à offrir au silence.

@odilesteffanguillaume

LAUREAT

Il butinait le monde à travers les carreaux
 les livres et les bistrots
 conjurait ses ratures en tricotant les mots
 Pour ne plus vivre comme une miette
 pour que ses peines se fondent en lui
 il avait bétonné sa langue et apaisé la soif
 inhumé ses douleurs, brûlé les chuchotis
 Il arrivait encore que ses yeux se dilatent
 que ses pensées se fripent
 que l'abîme le rattrape louvoyant jusqu'à lui:
 lorsque l'alcool grondait, le combat reprenait
 Il épingle ses larmes dans une grimace d'enfant
 et il nous faisait rire, c'est comme ça qu'il brillait
 Il avançait à petits pas
 du plomb collé dans ses souliers
 il avançait, son visage me souriait
 Le soir où son cœur a explosé
 des papillons noirs se sont échappés de sa bouche
 ils se sont accrochés au mur pour vivre dans mes yeux
 Je voulais qu'il me reste un morceau de mon père
 ses failles et sa lumière et toutes ses étincelles
 qu'il subisste plus qu'un trou de sa disparition
 Au pied de sa dépouille, mes regrets sont tombés
 les bestioles frémissaient, je les ai toutes mangées



@julie_cayeux

PRIX DU PUBLIC

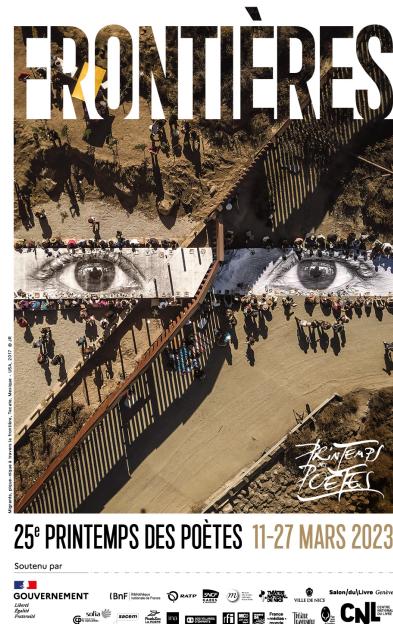
avec le littoral au creux des mains
 avec
 ces bouts de toi, ces bouts de nacre
 nichés dans mes failles

depuis les plis de l'aube
 à la fissure des vagues

j'écoute ta voix qui m'habite
 et tes mots me racontent que les roches désormais
 n'abritent plus l'écume
 les jours de pluie.

@caro.lignes_

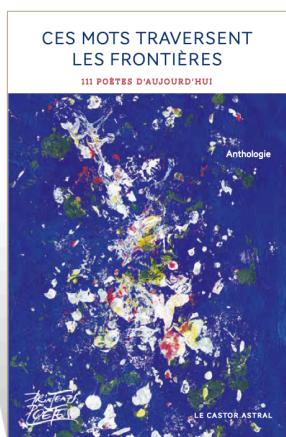
Printemps des poètes 2023 - FRONTIERES



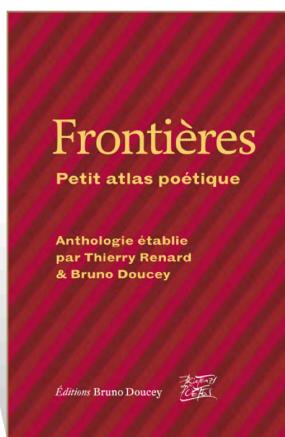
Imaginé par Jack Lang et créé en 1999 par Emmanuel Hoog et André Velter afin de contrer les idées reçues et de rendre manifeste l'extrême vitalité de la poésie, Le Printemps des Poètes est devenu un rendez-vous majeur, qui transmuer le mois de mars en une vaste chambre d'écho poétique.

Cette année, il a invité les participants en France et par le monde à questionner les Frontières, intitulé de la 25e édition qui s'est déroulée du 11 au 27 mars 2023.

A l'occasion de cet événement, le Castor Astral et les éditions Bruno Doucey publient deux anthologies sur le thème des Frontières.



Ces mots traversent les frontières
aux Éditions Le Castor Astral
26 janvier 2023



Frontières - Petit atlas poétique
aux Éditions Bruno Doucey
3 février 2023

Ces mots qui traversent les frontières au Castor Astral - 111 poètes contemporains et des textes pour la plupart inédits. La plus jeune a 20 ans à peine, le plus âgé était centenaire.

Frontières – Petit atlas poétique chez Bruno Doucey - 112 poètes parmi lesquels : Bernard Lavilliers, Perrine Le Querrec, Laura Lutard, Yvon Le Men, Yannis Ritsos...

POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : claire-raphael.com

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguisé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

Vous êtes auteur,

Vous pouvez nous transmettre vos textes.

Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.

Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.

Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.

La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.

N° ISSN 2822-907X

poetiquetac.fr

[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:poetiquetac@gmail.com)